

MAINGUENEAU D., 1999, « Ethos, scénographie, incorporation », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Amossy R. (éd.), Lausanne : Delachaux et Niestlé, 75-100.

MICHELI R., 2014, *Les émotions dans les discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques*, Bruxelles, de Boeck Supérieur.

SEGOND 21, 2007, Société Biblique De Genève, Genève. URL : [https://www.universdelabible.net/index2.php?option=com\\_bible&ref=Actes%204.12](https://www.universdelabible.net/index2.php?option=com_bible&ref=Actes%204.12) (consulté le 02-08-2017).

### Références bibliographiques

ADAM J-M., 1999, « Image de soi et schématisation de l'orateur : Pétain et de Gaulle en juin 1940 », *Image de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Amossy R. (éd.), Lausanne : Delachaux et Niestlé, 101-126.

AMOSSY R., 1999, « La notion d'ethos de la rhétorique à l'analyse de discours », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Amossy R. (éd.), Lausanne : Delachaux et Niestlé, 9-30.

AMOSSY R., 2010, *la présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.

AMOSSY R., 2014, *L'Argumentation dans le discours*. Paris, Armand Colin.

CHARAUDEAU P et MAINGUENEAU D (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

CHARAUDEAU P., 2014a, *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*. Limoges, Lambert-Lucas.

CHARAUDEAU P., 2014b, « La situation de communication comme fondatrice d'un genre : la controverse », *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations*, Monte M. et Philippe G. (dir.), Lyon, Presses universitaires de Lyon : 49-57. URL: <https://www.patrick-charaudeau.com/La-situation-de-communication,321.html> (consulté le 09-10-2016).

DHINA M., 2000, « Le FIS et le drame algérien », *Algeria-Watch*. URL : <https://algeria-watch.org/?p=54914> (consulté le 2-7-2017).

HADDAD G., 1999, « Ethos préalable et ethos discursif : l'exemple de Romain Rolland », *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Amossy R. (éd.), Lausanne : Delachaux et Niestlé, 155-176.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris, L'Harmattan.

préalable (prédiscursive) de Bouteflika. Après avoir exposé notre problématique, nous sommes partis d'un ensemble de postulats et de constats que nous avons raffinés au fur et à mesure de cette étude. En effet, nous avons pu montrer, par une analyse sociodiscursive, que A.B et A.O fondent leur entreprise de persuasion sur deux instruments mis en corrélation : de la sémiotisation de la peur au déploiement de l'ethos *positif* préétabli de la *solution salvatrice*. Une solution qui s'incarne, en l'occurrence, dans la personne de Bouteflika. Dans le corpus étudié, cet ethos est, du reste, nettement consolidé, retravaillé et exploité comme une stratégie d'influence. Par le processus de stéréotypage, A.B et A.O mettent en mots plusieurs de ses figures. Les plus exploitées sont les figures de *sauveur*, de *rassembleur* et de *chef*. Cette dernière se manifeste tout particulièrement dans la figure de *guide-prophète*. Plus qu'un simple chef, plus qu'un simple candidat, Bouteflika est un guide, un héros, selon A.B et A.O, et c'est pour cette raison qu'il doit à nouveau « [être] à la tête de l'Algérie, c'est une évidence, une continuité de parcours ». Plus qu'une simple identité extradiscursive, l'ethos préétabli devient, de fait, un argument, un but perlocutoire. Reste maintenant à savoir, pour conclure, si ces ethos préconstruits, tant consolidés par les deux politiques en question dès qu'il s'agit d'argumenter les motivations de leur candidat, sont *exagérés* ou pas. Bien entendu, il ne nous appartient pas de trancher. Toutefois, chose est sûre, quand bien même A.B et A.O font directement ou indirectement l'éloge de leur candidat, il est à noter que ces « louanges » ont comme une base des représentations sociales collectives largement partagées par l'instance citoyenne et qui circulent dans la société et les médias algériens depuis la première élection du président sortant en 1999 telles, entre autres : « *l'homme de la paix et de la réconciliation nationale* », comme il a été souligné par A.B dans l'une de ses interventions. Chose qui pourrait, à notre sens, *légitimer* la (re)construction de l'ethos *in absentia*.

*trouvé l'Algérie quand il est arrivé en 99-2000, c'est un pays exsangue (...)*». C'est lui qui peut réellement débarrasser de nouveau l'instance citoyenne de l'axe du mal et du désordre social, compte tenu du fait qu'il a auparavant pu réussir à libérer le peuple d'une situation de crise qui allait le mener à une guerre fratricide sans fin. C'est, en fait, à cette conclusion, dont le fondement repose sur l'éthos préalable du candidat sortant, que les deux hommes politiques en question entendent conduire le téléspectateur/électeur. La réconciliation nationale est « *une chose que même si ses adversaire ne le lui reconnaîtront pas, l'histoire le retiendra* ». C'est la concorde civile<sup>13</sup> et donc Bouteflika -puisque cette valeur s'incarne en lui- qui est à l'origine du rassemblement. Le président sortant est, en sus de cela, le modèle du vivre ensemble, « *c'est lui qui a permis aux Algériens de vivre entre eux, de réapprendre à vivre entre eux* ». Et c'est le « *plus important* », selon le discours de ses partisans politiques. Sont ici autant d'image mises en valeur par A.B et A.O.

### **Conclusion**

Nous avons tenté dans le présent travail de comprendre, d'un point de vue d'influence, le fonctionnement et les enjeux de l'éthos préétabli de Bouteflika dans l'argumentation de deux partisans politiques du quatrième mandat, à savoir A.B et A.O, lors de la précampagne électorale de l'élection présidentielle algérienne de 2014. Nous avons, à cet effet, choisi de travailler sur deux interviews tirées de l'émission *Controverse* de la chaîne Dzair Tv. Le but en était de mettre en évidence les représentations qu'ont ces deux hommes politiques de leur candidat en termes d'éthos et de montrer que leur discours repose essentiellement son argumentation sur l'image

<sup>13</sup> La loi sur la concorde civile, pour une précision, n'a pris suite que de l'ordonnance du 25-2-1995 qui a été initiée par l'ancien président Liamine Zeroual. Cette loi a été adoptée par le parlement le 8-7-1999, puis sanctionnée en grand nombre par l'écrasante majorité de votants en 1999.

La candidature de Bouteflika au quatrième mandat est, dans les termes d'A.O, un « *sacrifice* ». Allons voir comment le dictionnaire Larousse définit ce mot : « *a*. Offrande à une divinité et, en particulier, immolation de victimes ; *b*. Effort volontairement produit, peine volontairement acceptée dans un dessein religieux d'expiation ou d'intercession ; *c*. Renoncement volontaire à quelque chose, perte qu'on accepte, privation, en particulier sur le plan financier»<sup>12</sup>. La question maintenant reste de savoir à quel sens A.O fait référence en disant un tel mot. Bien entendu, ce n'est certainement pas du premier sens qu'il s'agit ici. En effet, le mot « *sacrifice* » est sémantiquement très chargé dans ce contexte. Cela rappellerait les sacrifices des messagers et des prophètes tels, entre autres, Abraham, son fils Isaac, Mahomet et notamment Jésus qui, dans sa mission de « père » sauveur, se serait sacrifié pour le salut des hommes : « il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (La Bible Segond 21 Actes 4 :12). Cela dit, sous le ciel algérien, le nom a tout de même été donné : A. Bouteflika.

Quant maintenant à la figure du *chef-souverain*, elle se confond souvent dans notre corpus avec celle de guide. La souveraineté est un imaginaire, elle « est ce qui fonde la légitimité de l'homme politique » (Charaudeau 2014a : 120). A.B et A.O mettent en valeur la légitimité de leur candidat par le recours à l'évocation de ses réalisations mémorables. De ce qu'ils savent ou de ce qu'ils croient savoir de lui est nettement travaillé dans leur discours. Ils en tirent un argument. Bouteflika est le garant de certaines valeurs au point qu'il est à confondre avec *la paix, le rassemblement, la stabilité, la dignité*, etc. Autrement dit, Bouteflika est synonyme de paix et de réconciliation. C'est l'axe du bien. « *Il ne faut jamais oublier dans quel état il a*

<sup>12</sup>Dictionnaire en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sacrifice/70455>.

(*Ibid.* :119). C'est en ces termes, en fait, qu'A.O décrit explicitement le président sortant : « *nous avons besoin d'être rassemblés, nous avons besoin de consolider notre rassemblement, c'est les Algériens qui le font le rassemblement mais ils ont besoin d'un leadership qui nous guide ensemble et qui a une certaine vision pour pouvoir nous manager* ». Et en le décrivant ainsi, il met simultanément en avant une autre figure, celle de *guide-prophète*, « celui qui est à la fois garant du passé et tourné vers l'avenir, la destinée des hommes » (*Ibid.*), celle des Algériens (« *leadership* », « *manager* »). Cette figure trouve amplement son sens dans ce passage où A.O, suite à la question de l'animateur, tente d'argumenter les motivations de Bouteflika au quatrième mandat :

A.O **La candidature de Bouteflika au quatrième mandat est un sacrifice(...)** par là une formule du temps de la révolution, c'est une formule des aînés qui dit : « la responsabilité ne se demande pas et la responsabilité ne se refuse pas », bah **monsieur Bouteflika d'abord appartient à cette école de parcours, ensuite au jour d'aujourd'hui(...)** monsieur Bouteflika avec une autre période à la tête de l'Algérie, c'est une évidence, une continuité de parcours, réforme économique, réforme politique , il y a une conjoncture très très grave et l'Algérie a plus que jamais besoin d'être rassemblée (...) grâce à Dieu, aujourd'hui ne nous battons plus entre ceux qui se considèrent plus musulman que d'autres, entre terroristes et patriotes(...) [Bouteflika est le] choix d'une stabilité à consolider et d'un parcours à parachever.

tient suite à cela à dire à A.B que ce printemps a pourtant, dans d'autres pays, eu ses avantages en termes de démocratie. A ce propos, l'animateur en donne l'exemple de la Tunisie où, selon lui, « *les choses s'arrangent* ». Pour y répliquer, A.B tient à son tour à lui rappeler que si les choses s'améliorent vraiment dans ce pays avoisinant, ce n'est justement que grâce à Bouteflika. Selon les propos d'A.B, « *c'est [Bouteflika] qui a sauvé la Tunisie de l'aveu même du président de la Tunisie Merzouki qui est le premier à féliciter, à remercier le président Bouteflika de son intervention pour avoir pu régler le problème en Tunisie* ». Et, en dehors de l'image de *sauveur* et de *rassembleur*, cela montre, d'un côté, l'*humanité* et, de l'autre côté, la *puissance* et la *solidarité* du candidat sortant. A.B est, semblerait-il, conscient que c'est de son intérêt et de celui de Bouteflika d'appuyer son entreprise de persuasion sur ces données, étant donné que ces éthos constituent, parmi tant d'autres, des identités sur lesquelles s'appuie généralement l'homme politique pour contribuer à l'efficacité de sa parole (*Ibid.* : 105-128).

Pour terminer cette partie, la dernière de ce travail d'analyse, nous reviendrons à l'éthos de *Chef* (une des images préalables principales de Bouteflika sur laquelle A.B et A.O fondent *grosso modo* leur argumentation). Cet éthos est largement exploité et n'a jusqu'ici pas été traité dans sa globalité. Il est donc question de caractériser laconiquement ses diverses variantes. Cette image peut se manifester à travers plusieurs figures. Nous les synthétiserons en deux catégories : le *guide suprême* et le *chef-souverain*.

Dans nos observables, l'interaction/intrication de ces éthos est nettement constatée. La première de ces figures connaît diverses expressions. Les plus récurrentes sont : le *guide-berger* et le *guide-prophète*. Le *guide-berger*, prise dans sa transposition métaphorique, cette figure renvoie à « celui qui réunit le troupeau, l'accompagne en le précédant, éclaire sa route avec une tranquille persévérance »

**pas, l'histoire retiendra , l'histoire retiendra que c'est lui qui a ramené la paix dans ce pays, c'est lui qui a permis aux algériens de vivre entre eux, de réapprendre à vivre entre eux, c'est beaucoup plus important que tout le reste (...)** ça a été l'homme de la paix ça a été l'homme de la réconciliation et nous pensons qu'actuellement c'est lui qui peut garantir cette paix et cette réconciliation nationale entre autres.

Ce n'est seulement une situation qui est schématisée dans les extraits ci-dessus (*réconciliation nationale* : entente et sérénité, en d'autres termes, le contraire de l'inquiétude et de la peur). Mais aussi toute une image. Celle d'un *guide*, comme aiment souvent le rappeler d'ailleurs A.B. et A.O dans leur discours en faisant ainsi intervenir dans leur argumentation l'une des facettes de l'ethos préalable que *des Algériens* se font de Bouteflika, et que «*même si ses adversaire ne le lui reconnaîtront pas, l'histoire retiendra*». Comme on peut le remarquer dans ces extraits, A.B. revient, non seulement sur l'image de sauveur, mais va jusqu'à la faire confondre avec l'ethos de *solidarité*. Une façon de dire que Bouteflika, «*homme de la paix*», a toujours eu conscience de ses responsabilités et a encore le souci de rassembler l'instance citoyenne en cas de menace. De cela il en tire un élément de raisonnement. La réconciliation nationale en est, pour ce faire, l'argument majeur de son assertion.

Le président sortant n'est, par ailleurs, pas uniquement le sauveur de l'Algérie. Il a participé également à la «*renaissance*» de la Tunisie et au rassemblement de son peuple après avoir sombré dans la «*catastrophe*» et l'«*erreur*» du printemps arabe, pour reprendre les mots d'A.B. En effet, après avoir évoqué le cas de la Syrie pour illustrer les conséquences fâcheuses du printemps arabe, l'interviewer

**besoin de consolider notre rassemblement, c'est les Algériens qui le font le rassemblement mais ils ont besoin d'un leadership qui nous guide ensemble et qui a une certaine vision pour pouvoir nous manager (...)**

A.B attribue à Bouteflika l'ethos de *chef* qui se manifeste ici dans sa figure de *guide* : « *je pense très sincèrement que c'est le plus apte à diriger le pays* », et précisément, dans la figure de *guide-berger* qui, elle aussi, renvoie à l'image d'un rassembleur et d'un héros (Charaudeau 2014a :119), dans la mesure où Bouteflika a été le seul agent à même d'unir de nouveau les citoyens algériens et de les *conduire* après qu'ils ont vécu l'horreur de la décennie noire, et, compte tenu du danger qui guette actuellement le pays, il est donc toujours l'homme du moment. C'est, de fait, de la sémiotisation de la peur et de la *surdramatisation* de leur discours que les représentants de l'instance politique mettent en mots une image positive (*une figure identitaire*) qui s'incarne dans la personne de Bouteflika et à laquelle ils incitent le public à s'identifier. L'image de sauveur, on le verra, domine, certes, mais elle n'est pas la seule qui est mise en scène par ces deux politiques. Selon Charaudeau (*Ibid.*: 91), les « figures identitaires du discours politique [...] se regroupent en deux grandes catégories d'ethos : les ethos de crédibilité et les ethos d'identification ». Ici, c'est aux seconds notamment qu'il nous incombe de nous intéresser essentiellement car ils sont fondés sur un discours misant sur l'affect, c'est-à-dire sur l'émotion. Considérons ces passages :

A.B Moi je pense, pour ceux qui ont vécu dans ce pays, ceux qui ont vécu les dix années de terrorisme aveugle (...) **je pense que le retour à la paix et la réconciliation nationale c'est une chose que même si ses adversaire ne le lui reconnaîtront**

Algérie et partant d'être incontrôlables. A.B et A.O sémiotisent en inférant, en premier lieu, la peur pour donner naissance, en second lieu, à une sorte d'espoir s'incarnant dans la personne de Bouteflika. Ce « *leadership* » qui, selon A.O, le seul qui est à même de « *guider* » et de « *manager* » les Algériens. Le seul capable de maintenir la paix et mettre fin à cette situation qui risque de cesser d'être contrôlable. Et c'est là, en fait, qu'A.B et A.O, pour rendre leur discours persuasif, tentent d'attribuer et de (re)construire une image pour leur candidat sortant ou, du moins, retravailler et consolider celle qu'il a toujours eue depuis son accession au pouvoir. Ce point constitue *stricto sensu* le centre de notre analyse que nous entamerons tout de suite.

### 3. L'argumentation par l'ethos préalable

Nous venons de voir laconiquement d'un point de vue descriptif comment les deux politiques insistent sur la source du mal qui guette la cité pour argumenter leurs motivations concernant leur soutien au candidat sortant. Pour écarter toute éventuelle menace de l'ennemi et garder la paix dans le pays, A.B et A.O proposent de fait une solution salvatrice qui s'incarne dans la personne de Bouteflika. Par conséquent, les deux partisans du pouvoir en place ne s'échappent pas à donner à voir à l'auditoire des images positives de leur candidat : les images de *sauveur* et de *rassembleur*, à titre d'exemple. Ces deux fragments de discours énoncés par A.B et A.O peuvent d'emblée résumer nos dires :

A.B Parmi les six [candidats] je pense très sincèrement que **c'est le plus apte à diriger le pays dans les conditions actuelles et notamment par rapport à l'environnement qui entoure ce pays et par rapport aux problèmes aux dangers qui guettent ce pays.**

A.O (...) Aujourd'hui le problème est à nos frontières, **nous avons besoin d'être rassemblés, nous avons**

se trouvent actuellement (au moment de l'énonciation) la plupart de ces pays à cause du printemps arabe auquel A. B et A.O font référence. Notamment le cas de la Syrie. Ils savent également quelles étaient les retombées subies, à cause du terrorisme, lors de la décennie noire (morts, torture, terreur, etc.).

A.B Faut jamais oublier d'où vient ce pays pour pouvoir le juger en 2014, **le président Bouteflika, il faut jamais oublier dans quel état il a trouvé l'Algérie quand il est arrivé en 99-2000, c'est un pays exsangue, on dit à peu près, on avance le chiffre de 1500 à 200000 morts, beaucoup d'exilés, une élite quasiment décimée, une économie nationale qui a été mise par terre, les entreprises publiques brûlées, on voulait se relever d'un réajustement structurel avec le FMI, 400000 personnes mises dehors, des centaines d'entreprises fermées, l'infrastructure qui n'existait pratiquement pas, rappelez vous quand-même parce que c'est une chose.**

A.B et A.O se servent de ces données socio-géo-politico-historiques afin d'étayer un sentiment de peur. Or, l'Algérie n'en est à présent pas là. D'où, à juste titre, la structure hypothétique (*si...*) utilisée dans le passage d'A.B que nous avons cité en premier ci-dessus. En revanche, selon le discours d'A.B et A.O, pour que ce soit toujours le cas, une condition *sine qua non* s'impose : il faut que les Algériens réagissent à leur appel, c'est-à-dire aller voter, et puis aller voter pour leur candidat, Bouteflika, étant donné que c'est lui qui a le pouvoir effectif de maintenir la paix. Faute de quoi ces situations (frontière, terrorisme, printemps arabe) risquent d'avoir lieu en

---

de cette antithèse, on consultera l'article en ligne de l'auteur en question, dont l'intitulé est « Le FIS et le drame algérien » (voir références bibliographiques).

**(...)Aujourd'hui le problème est à nos frontières  
(...) on est entourés d'une situation de conflit,  
de menace sur notre sécurité nationale (...)<sup>10</sup>**

Ne pas voter pour Bouteflika ou ne pas voter *tout court* peut, selon A.B et A.O, impliquer des conséquences indésirables pour les Algériens. En insistant, sans le dire explicitement pour autant, sur la gravité de ces susceptibles conséquences, les deux hommes politiques jouent sur les émotions de l'auditoire. Et ce n'est d'ailleurs, à en croire C. Kerbrat-Orecchioni (2017 : 295), point étrange, car « [...] toute campagne électorale, et singulièrement celles qui visent à la désignation du chef de l'État, baigne dans un climat passionnel [...] ». Evoquer dans ce contexte la Lybie, la Tunisie, la Syrie, la décennie noire<sup>11</sup>, etc., n'est pas sans effet. Les Algériens savent dans quel état

<sup>10</sup> Pour contextualiser davantage: on voit dans ces extraits que le discours des deux hommes politiques est destiné tout particulièrement aux partisans du mouvement citoyen *Barakat*. C'est parce qu'en effet ces paroles sont motivés par la question de l'interviewer qui porte sur ce que pensent A.B et A.O sur ce mouvement.

<sup>11</sup> Par « *nous avons vu ce que la rue algérienne a donné durant les années 90* », A.B fait clairement référence aux protestations faites par les adeptes du Front Islamique du Salut, c'est-à-dire le FIS, dans les rues algériennes, notamment au niveau de la capitale Alger. Ce parti politique est né en février 1989, devenu « concret » dans le début des années 1990 et dissolu par le tribunal administratif d'Alger en 1992. Le Front National du Salut était une formation politique algérienne qui militait pour la création d'un Etat islamique. Ceux qui étaient à sa tête sont Abassi Madani et Ali Benhadj. Plusieurs thèses ont été avancées à ce sujet. Sans doute, celle à laquelle fait allusion A.B et A.O stipule que le FIS était à l'origine du « désordre » et de la violence qui se sont installés en Algérie. Cette thèse est partagée par nombre très important d'Algériens, c'est pour cela à juste titre qu'elle est, nous le prétendons, exploitée nettement par les partisans politiques du quatrième mandat de Bouteflika. Certains, en revanche, diraient le contraire. Par exemple, cette thèse n'est, selon Dhina (2000) « que pur mensonge et calomnie » et que ce parti politique n'appelait en fait qu'à « une confrontation politique pacifique ». Cependant, il est à noter que ce n'est nullement la confrontation de ces thèses qui nous intéressent ici, mais plutôt la vision qu'en ont les deux sujets parlants de l'instance politique, en l'occurrence, A.B qui, par « *nous avons vu ce que la rue algérienne a donné durant les années 90* », tente de légitimer cet étayage de l'émotion négative (*la peur*) et, par conséquent, son soutien à la candidature de Bouteflika. Pour plus de détails à propos

**A.B Si on ne vote pas, on va redescendre dans la rue, on va refaire ce qui s'est passé en Libye, ce qui s'est passé en Egypte, ce qui s'est passé en Tunisie, ce qui se passe actuellement en Syrie, les gens veulent nous remettre dans cette situation.**

(En réponse à Barakat)(...) nous avons vu ce que la rue algérienne a donné durant les années 90(...), moi, personnellement, je parle en mon nom personnel, en nom du parti que je dirige, nous ne sommes pas pris à retourner à cette situation des années 90. Jamais.

**A.O (...) aujourd'hui le problème est à nos frontières, nous avons besoin d'être rassemblés, nous avons besoin de consolider notre rassemblement, c'est les Algériens qui le font le rassemblement mais ils ont besoin d'un leadership qui nous guide ensemble et qui a une certaine vision pour pouvoir nous manager (...)**

Je dis à l'opinion public (...): **qu'est-ce qu'a rapporté la mise en œuvre de ces slogans [les Barakat, les Dégage] dans les pays où ça a été connu, est-ce qu'il y a moins de chômage ? Est-ce qu'il y a une meilleure stabilité ? Est-ce qu'il y a une meilleure économie ? Je crois que les données sont là.**

---

l'émotion dans discours. Dès lors, ces vocables sont ici à confondre et c'est cela qui convient de retenir.

discours, de (re)projeter de leur candidat ? Sur quel mécanisme socio-pragmatico-discursif s'appuient-ils pour ce faire ? Quels sont les ethoses préalables les mieux exploités dans leur argumentation ? De cela d'autres hypothèses viennent s'y ajouter, et que voici : les ethoses les plus mis en valeur, car figés, sont l'ethos de chef, l'ethos de guide-prophète, l'ethos de sauveur et de rassembleur (un point que nous analyserons dans la section 4.). Les images (re)construites pour le candidat sortant dans le discours de A.B et A.O se structurent selon une mise en scène dramaturgique ayant pour point de départ un travail sur la sémiotisation<sup>8</sup> de la peur (de façon descriptive, ce point sera, quant à lui, analysé dans la section 3.).

## 2. De l'étayage de la peur à l'attribution éthotique *in absentia*

Les deux politiques en question évoquent tout au long de leur discours, quand il s'agit de parler de la candidature de Bouteflika, la situation *dramatique*, passée (« *la tragédie nationale de la décennie noire* ») ou actuelle (« *frontière* », « *printemps arabe* »), de l'Algérie et d'autres pays avoisinants (*Lybie, Syrie...*) pour qu'ensuite proposer leur candidat comme une solution *salvatrice* pouvant mettre fin à toute situation de crise ou, en d'autres termes, à toute « source du mal », pour reprendre l'expression de Charaudeau (2014a :70). Une façon de dire aux partisans de l'abstention que le fait de ne pas aller voter et/ou de ne pas aller voter pour Bouteflika ne peut que mener au désordre social. Considérons ces extraits où A.B et A.O visent avant tout les émotions (affect, passion, pathos, etc.)<sup>9</sup> du public en faisant un travail sur la sémiotisation implicite de la peur :

<sup>8</sup> Ce vocable est de Micheli (2014). Il désigne le fait qu'un locuteur rend une émotion manifeste par l'usage de signes verbaux et d'inférences quand bien même ce dernier n'éprouve pas réellement cette émotion.

<sup>9</sup> Pour une petite précision, notons d'emblée que chacun de ces termes : *émotion*, *passion*, *affect*, *sentiment* et *pathos* représentent certaine nuance sémantique et recouvrent, selon les théories, « *une notion particulière* » (Charaudeau 2008). Or, le propos de cette contribution n'est point de spéculer autour du choix de l'un de ces termes pour dire après cela quel est le plus approprié pour traiter de la question de

C'est par conséquent à ce qu'A.B et A.O, à partir de représentations préexistantes faisant partie d'un imaginaire collectif, disent explicitement ou implicitement de leur candidat qu'il faudra attaquer. Dans une telle optique, nous sommes amenés à noter quelques remarques préliminaires, à poser quelques questions et à développer quelques hypothèses spécifiques. En effet, nous partons d'un constat général selon lequel l'ethos préétabli de Bouteflika constitue en soi un élément de raisonnement *dans et pour* l'efficacité de l'entreprise de persuasion de ses partisans. Suite à ce constat, nous partons également de l'idée que l'ethos peut être *(dé)légitimé* en dehors du discours de la personne concernée. Comment ? Par le processus de stéréotypage. Nous définissons simplement le stéréotype, avec Amossy (2010 : 46), comme étant « une représentation collective figée [...] », et faisons nôtre sa remarque selon laquelle « [l]e sujet [...] ne peut agir dans la vie quotidienne que s'il ne lui est pas possible de ramener la situation nouvelle à un schème d'ores et déjà connu » (*Ibid.*). A ce propos, il sera question de voir comment A. B et A.O permettent à leur candidat la (re)construction *in absentia* d'une image de président. L'enjeu en étant de montrer au téléspectateur/électeur que ce dernier est le seul apte à être *au-dessus de la mêlée* et, partant, à occuper le poste brigüé. Autrement dit, le meilleur « présidentiable ».

Nous proposons humblement, sans prétendre inventer quelconque terminologie ou théorie, d'appeler *ethos in absentia* tout ethos attribué par un autre (énonciateur) à une personne *physiquement absente* de la scène d'énonciation dans laquelle le premier est *présent*. Cet ethos (construit *par un autre et pour un autre*) trouve souvent son soubassement dans l'image préétablie de la personne même à laquelle est destinée cette attribution/construction. Dans notre corpus, il s'agit de l'image préalable de Bouteflika. De là, pour limiter et organiser notre analyse, quelques questions s'imposent : quelles sont les images que les partisans politiques du candidat sortant tentent, dans et par leur

l'analyse, ces derniers seront écrits en gras. Quant aux thèmes choisis, puisque chacune des émissions en traite plusieurs, ne feront objet d'analyse que les sujets récurrents relevant de la question de la candidature de Bouteflika au quatrième mandat. Des sujets que nous pouvons résumer sous forme de questions comme suit : pourquoi un quatrième mandat ? Et pourquoi Bouteflika au juste ? En termes de thématiques, les deux interviews ne seront donc pas exploitées *in extenso*. Le corpus d'étude a été soumis à notre observation et à nos restrictions méthodologiques.

Dans une approche essentiellement qualitative, nous nous interrogeons uniquement sur le discours argumentatif motivant A.B et A.O à soutenir un quatrième mandat et par là même à appeler le téléspectateur/électeur à faire de même en le dissuadant de suivre le projet de l'opposition (celui de Barakat, entre autres). Ce n'est donc pas le discours de l'intervieweur ou de l'instance adverse qui nous intéresse. Le centre d'intérêt de notre travail est l'analyse des représentations qu'ont ces partisans politiques sur leur candidat en matière d'images. En nous plaçant dans une perspective essentiellement *sociodiscursive* que purement linguistique, il est question dans cette contribution de mettre en lumière, d'un point de vue d'influence, l'ethos que A.B et A.O tentent de (re)construire pour leur candidat. Etant donné que l'ethos est toujours tributaire d'un imaginaire social, de stéréotypes et de représentations (Amossy 2010; Charaudeau 2014a), nous n'allons dès lors pas nous appuyer sur des marques énonciatives ou sur des manières de parler pour dégager ces ethos. Ce n'est, encore une fois, Bouteflika qui est à la source de l'énonciation. Ce sont ses représentants politiques qui prennent en charge le discours. Sur le plan méthodologique, l'enjeu est donc de faire voir que c'est l'étude des représentations qu'en ont ceux-ci qui vont nous permettre d'identifier les images (*identités*) qu'ils tentent de lui (*re*)donner.

Bouteflika, à savoir Ahmed Ouyahia (désormais A.O) et Amara Benyounes (désormais A.B) pour parler, entre autre, du programme politique de ce candidat et de sa candidature *polémique*. Une candidature *polémique* car c'est essentiellement cela qui aurait, entre autres, motivé la création du mouvement citoyen Barakat (*ça suffit*), ainsi que leurs manifestations à Alger pour appeler à une mobilisation contre le quatrième mandat de Bouteflika, étant donné que ce dernier était affaibli en sus par des problèmes de santé. Chose qui lui a par ailleurs empêché de faire campagne lui-même. L'échange avec ces deux représentants du pouvoir en place a eu lieu avec un journaliste (interviewer), dont le nom est Khaled Drareni, durant la précampagne électorale, quelques mois avant le jour du scrutin<sup>5</sup>.

Les enregistrements authentiques de ces deux interviews que nous avons enregistrées et transcrites orthographiquement par la suite sont disponibles sur la chaîne Youtube<sup>6</sup> du journaliste-animateur de l'émission. Le discours des sujets politiques concernés par ce travail a été tronqué<sup>7</sup>. Faute de place, seront rapportés que les passages qui concernent directement l'objectif de notre contribution. Outre cela, vu qu'il y a des passages où les locuteurs alternent deux langues (dialecte algérien et français), nous en faisons nous-mêmes la traduction directe sans pour autant joindre les énoncés prononcés en arabe algérien. Notre transcription a été simplifiée au profit de la clarté. Afin que les discours des politiques concernés soient lisibles, nous les restituons de façon à pouvoir plus ou moins les lire comme s'ils étaient des discours écrits. Chose qui n'affectera en rien l'analyse de la notion envisagée. Pour mettre en évidence les segments sur lesquels porte précisément

<sup>5</sup> A la fin de ce processus, c'est Bouteflika qui a été réélu avec 81,49 des suffrages exprimés.

<sup>6</sup> <https://www.youtube.com/channel/UCoKCHaB8MmTX5mMlaQcSIDQ>

<sup>7</sup> D'où, comme on pourra le remarquer, les deux parenthèses et les deux crochets désignant respectivement les passages qui ont été supprimés, mais également les commentaires que nous y avons ajoutés pour contextualiser la situation et renvoyer le lecteur à ce dont on parle.

*préétabli, préalable, préconstruit, etc.*). Le premier correspond à la conception d'Aristote, le second à celle d'Isocrate. Notre propos ici porte, on l'aura compris à la lecture de l'intitulé de cet article, sur cette seconde facette de l'ethos que nous allons essayer de transposer dans une problématique différente en la traitant en termes de représentation et de stéréotype (une image figée) circulant dans la société et les médias. Il s'agit précisément de voir comment l'ethos préétabli d'un candidat peut constituer un élément de raisonnement dans le discours de ses partisans politiques. Chose constituant, nous semble-t-il, la particularité même de ce cas d'étude en matière d'image. Dans ce cas, nous tenons à le signaler de prime à bord, nous considérons cette attribution d'ethos à la fois comme une finalité et une stratégie en soi dans l'argumentation. Nous le verrons *infra*.

### 1. Corpus d'étude et (re)problématisation de la notion d'ethos

Le corpus de cette étude fait partie de la catégorie des interactions médiatiques. Il est constitué de deux interviews télévisées (d'une durée de 1h49m) extraites de l'émission *Controverse*<sup>4</sup> de la chaîne Dzair Tv. Emission consacrée exclusivement à l'élection présidentielle algérienne de 2014. Y sont séparément invités dans les deux émissions choisies les partisans du président sortant Abdelaziz

---

d'induire en erreur : on pourrait en déduire que l'image élaborée dans les discours écrits et oraux précédant la présentation de soi est extralinguistique, ce qui n'est pas le cas : elle se forme dans les discours qui circulent dans la communauté ». Toutefois, malgré ces considérations, nous allons quelquefois, pour éviter la répétition, alterner tout de même leur emploi.

<sup>4</sup> Il y a beaucoup de précisions à apporter à propos de cette émission et qui, nous le envisagerions, feront peut-être l'objet d'une autre contribution. Nous n'entrerons pas dans la discussion autour des implications génériques. Nous qualifions ce genre d'*interview* et non de *controverse* (car en général il l'est) sans entrer, disons pour simplifier, dans d'autres détails définitoires. Nous le soulignons car l'animateur y emploie souvent au début de ces numéros (lors de la séquence d'ouverture) et même dans d'autres qui ne font pas l'objet de cet article, le terme de « *controverse* », et l'émission est elle-même nommée comme telle. Or, formellement, les deux interviews choisies, ainsi que d'autres, n'ont, *stricto sensu*, rien (ou presque) d'une « controverse », en ce sens que la « controverse », beaucoup plus proche du genre *débat*, est un genre à part (Charaudeau 2014b).

**Key words :**

Prior ethos, stereotyping, argumentation, pathos, politico-media speech, discourse analysis, election campaign.

**Introduction**

L'ethos est une notion qui a fait l'objet de plusieurs réflexions dans différents domaines de recherche comme, entre autres, la rhétorique, l'analyse du discours et la microsociologie, en l'occurrence goffmanienne<sup>1</sup>. Aristote définit cette notion comme étant « l'image de soi que le locuteur [peu importe sa sincérité] construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire » (Charaudeau & Maingueneau 2002 : 238). Isocrate, par contre, affirme que ce n'est pas la façon dont l'orateur se présente dans et par sa parole qui compte dans l'entreprise de persuasion, mais c'est plutôt et surtout sa réputation préalable (Amossy 2014 : 85). Dans cette perspective, l'image que l'on se fait au préalable de l'orateur prédomine par rapport à celle que l'on se fait en se référant à ses paroles<sup>2</sup>. De ces deux points de vue, les analystes du discours ont établi dans les années quatre-vingt du siècle passé une distinction entre ethos discursif et ethos prédiscursif<sup>3</sup> (appelé également

<sup>1</sup> Notion conçue en termes de *présentation de soi*. Pour plus de détails et une mise au point plus précise, sont à consulter les ouvrages d'Amossy « *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* » (édition 2010) et/ou « *L'argumentation dans le discours* » (édition 2014).

<sup>2</sup> De telle conception, on la trouve également chez Quintilien et dans la tradition romaine chez Cicéron, qui s'inscrivent ouvertement dans la même lignée d'Isocrate. Pour Quintilien, seuls les orateurs de bonnes mœurs sont vraiment capables de *bien dire*, car l'argument qui s'appuie sur la vie d'un homme est davantage important que celui donné dans le discours.

<sup>3</sup> Distinction établie par Maingueneau (1999) et développée par lui et d'autres chercheurs comme Haddad (1999) et Amossy (1999 ; 2010). Les différentes appellations renvoient à la même signification. On trouve, par exemple, l'expression *ethos préconstruit* chez Charaudeau (2014a), *extralinguistique* chez Adam (1999), *prédiscursif* chez Maingueneau (1999), *préalable* ou *préétabli* chez Amossy (1999 ; 2010) et Haddad (2009). Nous avons opté pour « préalable » et « préétabli ». Ce choix n'est pas anodin, car, selon Amossy (2010 : 74), « le terme prédiscursif risque

## **Exploitation de l'éthos préalable dans l'argumentation : retour socio-discursif sur une problématique**

**MEFTAH Samir \***

**BEKTACHE Mourad \*\***

### **Résumé :**

Le présent travail traite de la notion d'éthos préalable et son rôle dans l'argumentation. Il vise à montrer, dans une perspective essentiellement sociodiscursive, comment l'éthos préalable d'un candidat à une élection présidentielle peut constituer un élément de raisonnement dans l'entreprise de persuasion de ses partisans politiques. Sur le plan méthodologique, il s'agit tout particulièrement de voir comment la (re)construction de l'éthos peut, par le processus de stéréotypage, être légitimée *in absentia*.

### **Mots-clés :**

Ethos préalable, stéréotypage, argumentation, pathos, discours politico-médiatique, analyse du discours, campagne électorale.

### **Abstract :**

The present work deals with the notion of prior ethos and its role in argumentation. It aims at showing, from an essentially socio-discursive perspective, how the prior ethos of a presidential candidate can be an element of reasoning in the persuasion of its political supporters. On the methodological level, it is particularly a question of how the (re) construction of the ethos can, by the process of stereotyping, be legitimized in absentia.

---

\* laboratoire LESMS, faculté des lettres et des langues, université Abderrahmane Mira, Bejaia, Algérie

\*\*laboratoire LESMS, faculté des lettres et des langues, université Abderrahmane Mira, Bejaia, Algérie